

Ce château a dû être construit entre 1725 et 1730, par M. Vivant Micault, Ecuyer, Secrétaire du Roy, Maison et Couronne de France, Fermier Général en 1724, Directeur Général des Poudres et Salpêtres du Royaume en 1729.

Il comportait, dans la partie nord du second étage, une chapelle ou oratoire domestique, de forme carrée, de 4 m. 60 de long sur autant de large, placée sous l'invocation de saint Vivant et bénite par M. Pierre Durand, Curé de Pommaré le 16 septembre 1736, en présence de Mme Catherine Nugues, épouse dudit Vivant Micault de Courbeton, le cadet, et de plusieurs personnages distingués de Beaune ou de la région (25).

Après avoir appartenu, de 1725-30, à M. Vivant Micault, son constructeur, ce château passa, au décès de celui-ci, survenu en 1756, à son fils puiné, M. Joseph Micault d'Harvelay qui le vendit, suivant acte reçu Maldant et Hugot, Notaires à Beaune, le 3 octobre 1753, à M. Claude Marey, de Nuits (26).

Cette vente fut ratifiée par M. Joseph Micault d'Harvelay par acte reçu le 11 novembre de la même année par Delaleu, Notaire au Châtelet de Paris. (27)

Elle a été consentie moyennant le prix de 100.000 livres et comprenait, outre le château et ses dépendances, le domaine que les Micault possédaient à Pommaré, consistant en 526 ouvrées de vigne, 14 journaux de terre et 2 soitures de pré.

Au décès de M. Claude Marey arrivé le 6 mai 1779, ledit château devint la propriété de son second fils, M. Nicolas Joseph Marey-Monge, qui le céda, moins le domaine de vigne, le 29 octobre 1789 à M. Paul Henri François Comte des Barres, ancien Maître de Camp de Cavalerie, époux d'Elisabeth de Boissier (28).

Ce dernier revendit le château en question le 4 germinal an 5 (24 mars 1797) à Mme Agathe Rose Dambrun, veuve de Jean-Baptiste Anne Geneviève Gaignarre de Joursanvault ; celle-ci étant décédée à Beaune le 27 février 1836, cette belle dame passa aux mains de son fils, Herménégilde Joseph Alfred Guillaume Gaignarre, Baron de Joursanvault, époux de Denise Elisabeth du Rosier de Maigneux ; celui-ci eut ensuite des revers de fortune, et, après sa mort, survenue à Beaune le 29 mai 1841, ses biens furent vendus judiciairement.

Le principal créancier du Baron Gaignarre de Joursanvault était M. Pierre Bouillon, ancien Négociant à Chalon-sur-Saône ; ce dernier racheta le château des Micault le 17 mars 1842 ; il céda le 4 décembre 1847 et sa veuve revendit cette propriété en 1850 à M. Edmond Marey-Monge.

Ledit M. Edmond ne la conserva pas longtemps, car l'année suivante, il la rétrocéda à son frère, M. Félix Alphonse Marey-Monge, qui la posséda jusqu'au 28 mai 1877, date de sa mort ; après lui, le château en question appartint à sa veuve, née Le Mire, et, au décès de cette dernière, arrivé le 10 avril 1910, sa fille, Mme Berthe Marey-Monge, en hérita.

Cette dernière avait épousé, le 31 juillet 1872, M. Edmond Détourbet, Magistral ; elle mourut au château de Vantoux le 12 décembre 1924 ; quant à son mari, il céda au même lieu le 16 décembre 1926.

Ils laissèrent deux fils, dont l'aîné, M. Robert Détourbet, vendit l'ancien château des Micault le 5 novembre 1926 à M. Georges Charles d'Epinau-Léjeas, Lieutenant-Colonel en retraite, qui vint l'habiter.

M. Georges d'Epinau mourut au Puy (Haute-Loire) le 12 octobre 1950 et sa veuve s'éteignit à l'Hôtel-Dieu de Beaune le 9 juillet 1965.

Aucun de leurs trois fils ne désirant conserver cette propriété, elle a été vendue le 27 novembre 1965 à la Société Bourguignonne gérée par M. Jean-Louis Laplanche également propriétaire du « nouveau » Château de 1802 et de son Clos.

Ainsi, se trouve reconstituée une unité qui avait été brisée en 1789, lorsque Nicolas Joseph Marey avait vendu le Château Micault tout en conservant les vignes et les bâtiments d'exploitation vicicole.

(25) Registres paroissiaux de Pommaré des 15 et 16 septembre 1736.

(26) Archives de la famille de Blic-Marey-Monge, Château d'Echalot (Côte-d'Or).

(27)

(28)

### LE TABLEAU DES MICAULT

Lors de notre étude sur la seconde église de Pommaré, nous avons dit que le maître-autel était décoré d'un beau tableau peint sur bois, à cinq panneaux qui avait été offert, vers 1530.

Ce tableau représentait la vie, les miracles et le martyre de saint Pierre, et aux deux panneaux extrêmes, étaient les portraits du donateur, Jean Micault, Receveur Consistorial de S.M., et ceux de ses deux fils, à gauche, et à droite, les portraits de la Dame, son épouse, avec les Demoiselles, ses filles, et, dans le cadre, est peinte en plusieurs endroits et en circonférence, en lettres d'or de caractère gothique, la devise dudit sieur Jean Micault: « Sola Virtus ».

Lors de la démolition de la seconde église, quatre panneaux ont été perdus, il est seulement resté le cinquième, celui représentant la Dame Micault et ses filles, actuellement accroché sur le côté de la nef ; en voici la description :

Le principal personnage est la Sainte Vierge de douleur ; elle est assise, ses mains sont jointes sur la poitrine et son cœur est percé d'un grand glaive ; sa robe rouge et son grand manteau bleu sont bordés d'orfrois à feuillages.

Derrière la Sainte Vierge, sainte Madeleine, debout, tient de la main droite son vase à parfums, et appuie la gauche sur la tête d'une femme dont nous allons parler.

La sainte est vêtue d'une robe gris perle et d'un manteau rouge formant voile ; à ses pieds, est la donatrice agenouillée devant un escabeau dont le côté visible porte un écusson en losange, parti : au premier, d'azur au chevron d'or, au deuxième : d'or au chevron de sable.

La Dame est revêtue d'un manteau noir, à larges bordures et revers gris foncé et coiffée d'un voile plat, de couleur noire ; trois autres femmes jeunes, les filles de la donatrice, sont à genoux derrière leur mère et tiennent des rosaires.

Leur costume noir ou gris, l'absence de bijoux et de broderies semblent indiquer un deuil récent ; le nom des trois filles, ou plutôt celui de leurs Patrons, est inscrit en petites lettres d'or, de forme gothique: Anthoine, Cathérine et Charles.

Le fond du tableau est splendide ; un parc, avec de beaux arbres et de belles allées, une porte de château, flanquée de deux hautes tours à créneaux percées de fenêtres du xiv<sup>e</sup> siècle, un lointain avec une perspective très réussie, donnent à l'ensemble l'aspect le plus délicieux.